

La Bretagne

Deux nouvelles écrites par Olivier ISSAURAT

On peut me retrouver sur mon blog :

<http://internautique.canalblog.com/>

on encore sur mon site : <http://olivier.issaurat.free.fr/>

ou bien m'envoyer un mail à : olivier.issaurat@free.fr

Policier mais pas breton

Lucas venait d'être affecté à la brigade de La Volée, ce qui ne manquait pas de piquant pour une brigade. La route avait été longue, il arrivait de Reims. Il devait se présenter à 15 heures et il était déjà plus de 17 heures. Il poussa la porte vitrée et ne trouva personne au guichet. Il appela, ressortit pour utiliser la sonnette dédiée aux urgences. Pas plus de succès. Il se résolut à explorer la brigade pour y croiser au moins une personne qui pourrait le renseigner. Il ne lui fallut pas très longtemps pour découvrir une salle située tout au fond d'un petit couloir. Il poussa la porte.

- Merde ! Je croyais que c'était eux qui avaient le petit, hurla un homme rondouillard.

- Votre garde, vous l'avez dans le dos !

- Qui c'est celui-là ?

- Je suis Lucas Servageant, je suis nommé ici et je viens prendre mes fonctions.

- Ah !

- Désolé, je devais arriver à 15 heures, mais la circulation...

- Pas de soucis. Prends tes aises, tu as un casier là, il faudra le vider, il sert de débarras. Le grand type qui venait de parler se replongea dans le décompte des points.

- Moi, c'est Nicolas, elle c'est Céline, lui Julien et le petit gros se prénomme Sébastien, on dit Seb. Tu joues au tarot ?

- Non, je connais un peu les...

- Parfait, parce qu'on n'aime pas jouer à cinq, tu feras le café.

- Si ça ne vous ennuie pas, je préfère jeter un œil sur les affaires en cours.

- Va, va, tout est sur le comptoir de l'accueil.

- Ce n'est pas très prudent. Si quelqu'un entrait il pourrait fouiller et éliminer des pièces compromettantes.

- Des pièces compromettantes, s'esclaffa le grand type, hé Seb qu'est-ce que t'en dis ?

- Que tu ferais mieux de distribuer les cartes.

Lucas observa la table et se demanda ce qu'il venait faire parmi cette équipe de bras cassés. Il regagna la salle d'accueil et s'installa derrière le comptoir. Au mur, se trouvait le tableau de service, il s'y rajouta pour la soirée. Mais à peine eut-il fini d'écrire son nom que la date du document attira son attention. Elle remontait à plusieurs mois, neuf pour être précis. Il la regarda longuement, dépité.

Il s'attela au classement des feuillets étalés en vrac. Il tomba sur une infraction adressée par la

préfecture concernant un certain Evan Esus. Il était domicilié au 24 rue du Milieu. Lucas rejoignit ses collègues.

- Est-ce que vous vous rendez compte qu'à deux pas d'ici, il y a un Esus signalé par la préfecture depuis 15 jours ? Il faut agir.

- Si je peux te donner un conseil, commença Céline.

- Je n'ai pas de conseil à recevoir d'une stagiaire !

- Laisse-le prendre des initiatives, dit Nicolas qui n'avait qu'une envie, reprendre la partie.

Lucas quitta la brigade sur les coups de 18 heures, il marcha tranquillement jusqu'au 22 de la rue. S'arrêta, cherchant des yeux le 24. Une vieille bonne femme en tablier, chignon court sur la tête, observait ce bonhomme indécis. On l'aurait dit tout droit sortie du moyen âge. Lucas s'approcha de la barrière.

- Pardon, je cherche le 24 de la rue du Milieu, vous pouvez m'aider ?

- Faut entrer dans la forêt, il y a une bicoque en bois, plus loin. On dit que c'est au 24 à ce qu'il paraît.

Lucas aurait voulu avoir une estimation de la distance, mais la vieille avait disparu aussi vite qu'elle était apparue. Il s'engagea sur une mauvaise route qui n'était plus très bien entretenue.

Les joueurs de cartes avaient passé la soirée autour d'une bonne bouteille, accompagnée de saucisson, d'un bon morceau de tomme de Savoie et d'une miche de pain bien cuite. Lorsque Lucas fut de retour, tous se bouchèrent le nez.

- Tu pues ! s'écria Céline, faudra te doucher un bon moment.

- Avant, raconte un peu, intervint Seb qui ramassait les cartes.

- Tout d'abord, Evan n'y était pas. Par contre, il y avait une très jolie jeune femme qui passait par là avec un panier rempli de champignons.

- Mélusine ? questionna Seb.

- Oui, c'est bien ça. Elle m'a demandé ce que je faisais là. Je lui ai expliqué la raison de ma présence et elle m'a dit qu'Evan n'était pas visible.

- Elle est vraiment belle, n'est-ce pas compléta Céline.

- Oui, elle m'a subjugué, je passerais bien ma vie en sa compagnie. D'ailleurs c'est ce que je lui ai dit quand elle m'a demandé combien de temps je serais prêt à lui offrir pour rencontrer Evan.

- T'as pas fait ça ! hurla Seb. Moi j'avais dit un quart d'heure. J'ai passé cinq minutes en sa compagnie, elle m'a littéralement épuisé, il m'a fallu quinze jours pour m'en remettre. Tu te souviens Nicolas.

- Un peu que je m'en souviens, et tu lui dois encore dix minutes.

Céline devint toute rouge.

- Tu ne vas pas me dire que toi aussi tu as... Combien de temps as-tu donné ?

- Une semaine, j'étais censé rester qu'une semaine alors j'ai dit une semaine. J'ai tenu dix minutes, heureusement le médecin m'a donné un remontant sinon je n'aurais pas pu revenir travailler.

- Vous me faites marcher ! C'était rigolo mais bon. Je poursuis avec ma visite chez Evan.

- Tu as rencontré monsieur Esus ! s'étonna Julien qui était resté silencieux jusqu'à présent.

- C'est pour cette raison qu'il pue autant ! ajouta Seb. Putain, va prendre une douche !

- Finis d'abord !

- Rien, je lui ai donné son P.V. et il doit passer à la brigade pour le payer.

- Le con ! cria Nicolas.

- Il va venir avec son Bouson ! Vite il faut tout mettre à l'abri, continua Seb.

- C'est quoi un Bouson ?

- Une grosse bestiole de la taille d'un éléphant qui chie partout. Elle produit une espèce de gaz qui imprègne les tissus et la peau, on ne peut plus s'en défaire !

- J'ai entendu comme une détonation quand je suis entré dans sa bicoque comme disait la vieille du 22.

- La détonation, c'est un pet et ça explique l'odeur pestilentielle que tu dégages ! Mais dis-moi, de quelle vieille tu parles poursuivit Nicolas.

- Bah la vieille du 22... A l'orée du bois, juste avant la pancarte « Brocéliande ».

- Peut-être a-t-on encore le temps de foutre le camp.

- Quand je pense qu'on jouait tranquillement aux cartes quand ce con a débarqué pour faire du zèle ! tempêta Julien. Aussi pourquoi vous avez voulu jouer aux plus fins !

- Je te rappelle que tu n'as rien dit.

- Je te rappelle que mon nombre de mots est limité depuis ma rencontre avec Merlin expliqua-t-il en crachant des serpents.

Tous se levèrent pour ouvrir la porte et tenter de se sauver. Mais au-delà de la porte, il n'y avait que le néant.

Il allait falloir construire une nouvelle brigade et affecter de nouveaux hommes. Mais le préfet de la ville d'Is avait l'habitude.

Paysage breton à la façon Prévert, en toute modestie !

Tout d'abord trouvez un terrain assez grand, et amenez une bonne quantité de bulldozers.

Puis rasez tout. Aplanissez, mais pas trop, il faut que ça ait l'air sauvage à souhait.

Déposez un tapis de bruyère, ajoutez un étang, petit, mais qui communique avec la mer.

Découpez au ciseau de manière irrégulière une côte en lignes brisées.

Ajoutez du sable dans de petites criques espacées les unes des autres de plusieurs coudées,

Faites aussi une plage, c'est important pour la suite.

Pour l'eau, prenez exemple sur la cuisson des pâtes mais doublez allégrement la dose de sel.

Laissez refroidir jusqu'à atteindre une température entre 12 et 16 degrés. C'est essentiel !

Sinon, on pourrait confondre votre paysage avec les Iles du bassin caribéen.

Ce n'est pas le but !

Choisissez une petite maison construite en grès avec une toiture gris anthracite.

Placez-la près de la côte, mais pas trop sinon les déferlantes la rempliront,

Et vous devrez la vider à la serpillière. Une grosse serpillière épaisse et grise à liseré rouge.

Et un gros seau de la taille d'un tonneau !

Tracez quelques arbres tordus en tous sens par le souffle venu du ponant, où se couche le soleil.

Si vous n'y arrivez pas bien, déposez une dose d'encre et à l'aide d'une paille poussez-la.

Enfin, jetez une bonne poignée de pins dans la descente vertigineuse qui mène à la plage.

Ah, je vous avais prévenu !

Installez une bonne dizaine de bicoques de pêcheurs et autant de barques bleues

A bandes blanches, pour y inscrire leur nom.

Voilà, nous y sommes.

Pardon, revenons à la maison de tout à l'heure.

Il faut de chaque côté placer un gros rocher, c'est pour la photo et les touristes.

Attrapez une belle demoiselle et placez celle-ci dans le paysage.

Cheveux au vent, elle devra remplir son panier de jolis rhododendrons. Vous préférez un beau jeune homme ? c'est selon les goûts, alors ôtez le panier)

Et donnez-lui un sac en toile de jute.

Bref, faites comme vous voulez du moment que le personnage occupe le centre de la toile.

Vous avez terminé, vous pouvez être fier.

Ah non, il reste une chose à faire !

Rendez-vous en gare Montparnasse.

Prenez le 9 heures 34, direction Paimpol.

Endormez-vous, le trajet est assez long et monotone. De toute façon c'est un terminus,

Le chef de gare vous sifflera dans les oreilles pour émietter votre rêverie.

Descendez du train, n'oubliez pas votre sac à dos et vos grolles de marche ainsi que le bâton qui

va avec.

Filez face à la mer et prenez à gauche. Marchez jusqu'à vous perdre corps et âme.

Asseyez-vous près d'un taillis bordant la haie, choisissez une bonne pierre bien solide.

Tournez la tête côté mer.

Sortez le paysage que vous venez de composer et jetez-le au loin,

Que le vent l'emporte et ouvrez les yeux.

Délectez-vous jusqu'à vous diluer dans l'étendue de la lande,

Versez une larme de bonheur et n'espérez plus rien d'autre.